

# Neters et dieux

La civilisation pharaonique d'Égypte s'est étendue sur une période de plusieurs millénaires. Les gravures des murs de ses temples et les peintures de ses tombes semblent donner une apparence de continuité inchangée, du moins au premier abord. Mais au fur et à mesure que l'on pénètre plus avant dans ses symboles et que l'on avance dans la compréhension de ce qu'ils recouvrent, on se rend compte que c'est loin d'être le cas.

## ***Rupture moderne ?***

Pour ce qui est de l'Égypte d'aujourd'hui, le changement est évident. Du son des appels aux cinq prières quotidiennes des mosquées, aux cloches des églises, en passant par la langue alphabétique des conquérants et visiteurs arabes, ottomans ou européens, rien ne semble évoquer la langue des anciens hiéroglyphes et les neters.

Le nom d'un Dieu unique est omniprésent dans quasiment toutes les phrases prononcées dans la vie quotidienne des Égyptiens. Cela, quelle que soit la langue ou la religion concernée.

La laïcité révolutionnaire du socialisme Nassérien des années cinquante, l'arabisme des intellectuels du début du siècle dernier, le modernisme industriel des Saint-Simoniens, l'avènement d'une royauté de plus en plus indépendante de l'empire Ottoman, les savants de la campagne Napoléonienne, tout cela ne semble pas avoir changé ce point fondamental : cette Égypte là est monothéiste et croit en un Dieu unique.

Pour remonter plus loin encore vers le début de notre ère, il faut suivre le fil d'Ariane de la tradition Copte. On commence alors à retrouver des symboles plus anciens, que la religion prêchée par Saint Marc s'est réappropriée, comme la clé de vie pharaonique qui a été assimilée à la croix Chrétienne.

## ***Romains et chrétiens***

Dans les débuts de cette période, le paysage devient plus complexe. Les signes de la transition commencent à pouvoir être pressentis, bien qu'encore un peu flous.

C'est l'époque des premiers conciles, qui suit l'effervescence théologique d'Alexandrie. Après : un canon religieux fondé sur un socle commun. Avant : un large éventail d'opinions, de croyances et de pratiques. On parlerait aujourd'hui de *sectes*.

Les manuscrits de la Mer Morte<sup>1</sup>, d'une part, et ceux de Nag-Hammadi<sup>2</sup>, d'autre part, peuvent nous aider à y voir un peu plus clair.

On peut y voir une diversité d'interprétation qui peut nous étonner aujourd'hui.

Cette diversité concerne d'abord de nombreux thèmes qui deviendront ensuite figés sous l'appellation de *mystères de la foi*, un moyen imparable d'ériger en dogme ce que l'on refuse d'analyser.

Ensuite, de nombreuses versions existent pour les mêmes textes, qu'il s'agisse de la bible d'origine hébraïque ou du nouveau testament.

Certains de ces textes ont ensuite été retenus dans le canon des églises, mais dans une seule version *officielle*. D'autres avaient disparu, éliminés après les décisions des conciles. Ces *textes apocryphes* nous apportent pourtant fréquemment des variantes que le cherchant de l'ésotérisme mystique sait apprécier.

Mais avant de devenir tous obligatoirement *chrétiens* par décret impérial Romain en l'an 313, les habitants de l'Égypte ont été tout aussi polythéistes que les anciens Égyptiens. Enfin, polythéistes, certes, mais pas tout à fait de la même manière.

Nous trouvons à ce stade une zone de rupture bien nette : avant l'ère des grandes religions monothéistes,

---

1 Découverts à Qumran à partir des années 1947.

2 Découverts en Moyenne-Égypte en 1945.

Judaïsme, Chrétienté et Islam dans leurs différentes saveurs et variantes, l'Égypte parvenait à conserver les fondements de sa culture millénaire, même au prix de savantes et délicates adaptations.

Après l'imposition du monothéisme d'état, chaque croyance impériale nouvelle voudra imposer sa pensée unique et tentera d'effacer les traces des précédents occupants de la terre noire du Nil.

### **Gréco-Romano-Egyptiens**

Lorsque le touriste visite des sites de temples tels que Denderah, Edfou ou Philae, il pense le plus souvent à des représentations authentiques de l'Égypte pharaonique millénaire.

Le cherchant, quant à lui, doit savoir qu'il pénètre dans les livres de pierre d'un syncrétisme Romano-Greco-Egyptien coulé dans le moule du formalisme symbolique des pharaons.

Ces temples sont en effet des constructions romaines ou gréco-romaines, réalisées selon les modèles anciens des pharaons. L'influence des croyances et mythes de l'Europe méditerranéenne y est plus que perceptible : elle éclate dans toutes les représentations de rituels et de mythes sur les bas-reliefs et les peintures.

Il n'est pas étonnant dans ces conditions que l'on y retrouve avec ravissement et délectation des similitudes troublantes avec les mythes et mystères que l'on a étudié par ailleurs, à Delphes, à Crotonne ou à Arles, notamment.

En effet, avant les monothéismes, les conquérants arrivant en terre d'Égypte adoptaient volontiers les formes extérieures de la religion et de l'organisation de l'État Égyptien dont ils prenaient possession.

Il ne s'agissait pas seulement d'une reconnaissance de la valeur de la religion et de la pensée Égyptienne. Cela pouvait être le cas pour une partie des nouveaux arrivants, initiés, prêtres ou lettrés, bien entendu. Mais en homme de pouvoir avisé, ou bien conseillé, le conquérant avait vite fait de constater que le vieux pays du Nil fonctionnait comme une horloge bien réglée, et que ce pays agricole avait besoin d'une organisation de ce type pour donner les meilleurs rendements de sa terre fertile et de son peuple laborieux.

Le tribun, le capitaine, ou le satrape se coulait alors tant bien que mal dans des vêtements de pharaon. Il se faisait ainsi accepter tant du peuple que des prêtres et des élites, qui pouvaient alors continuer à prospérer et être ainsi en mesure de payer l'impôt aux gouvernants.

Mais cela permettait aussi de maintenir l'antique connaissance, et dans le meilleur des cas de permettre aussi d'assurer la poursuite du fonctionnement des écoles de mystères qui assuraient la transmission du fil d'Ariane de la tradition primordiale.

Mais sous des représentations en grande partie protégées par un symbolisme codifié et un formalisme rigide, l'on ne pouvait empêcher des amalgames, des adaptations, des appropriations, parfois douteuses, de croyances étrangères. C'était le prix à payer pour l'intégration la plus harmonieuse possible des cultures et des élites des habitants avec celles des nouveaux maîtres de la terre du Nil.

Cependant, une bonne partie des textes qui ont permis de retrouver le sens des langues de l'Égypte ancienne date de ces époques. La pierre de Rosette, par exemple, est un décret du pharaon Ptolémée V, qui daterait de l'an 196 avant notre ère. La compréhension des anciens hiéroglyphes avait alors sensiblement évolué. On peut même se demander si elle n'était pas déjà en grande partie perdue, la langue usuelle s'en étant fort éloignée.

Autre exemple : le travail de Manéthon, prêtre Égyptien à l'origine de la chronologie des pharaons qui a servi de base à tous les travaux de l'Égyptologie, et qui daterait du troisième siècle avant notre ère environ. Ce travail aurait été demandé par l'un des premiers pharaons de la dynastie des Ptolémées. Il a été réalisé en Grec, pas en Égyptien hiéroglyphique, hiératique ou démotique. Les noms des pharaons sont en quasi-totalité à consonance grecque. A l'examen, il s'est avéré qu'une bonne partie des noms fournis n'avait en fait pas grand chose à voir avec les noms réels des souverains concernés tels que les travaux ultérieurs sur les tombes et les temples ont pu permettre de les identifier.

### **Avant les Ptolémées**

Il faudrait donc remonter au minimum avant la conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand pour arriver à retrouver une essence fondamentalement plus pure de la Tradition à l'Égyptienne ?

*Oui*, cela nous permet assurément de filtrer ce qui y a été ultérieurement incorporé venant de l'Occident

Européen.

*Non*, cela ne suffit pas. Il faut ensuite filtrer ce qui y a été incorporé par les conquérants Perses et autres, venus par le Nord du pays, et les influences des royaumes Nègres, venues par le Sud.

En remontant ainsi, l'on finit par arriver à la période couramment dénommée comme étant le *Nouvel Empire*.

S'il est reconnu que Manéthon est l'inventeur du terme *dynastie*, je ne saurais vous dire qui a inventé le regroupement en *Empires*<sup>3</sup> pour le classement des périodes de la civilisation pharaonique. Quoiqu'il en soit, chacun de ces empires veut identifier une période d'un certain nombre de dynasties pendant laquelle l'unité du pays était réalisée, l'autorité du gouvernement central pharaonique assurée, une certaine prospérité collective constatée et les pratiques socio-religieuses assurées.

Au *Nouvel Empire* les dynasties de pharaons *Ramsès* vont donner à ce terme tout son poids, l'empire Égyptien s'étendant alors des contreforts de l'Asie-Mineure aux profondeurs du Soudan.

Avec les Ramsès, le pharaon est littéralement devenu un dieu. Ce n'était pas le cas auparavant, quoiqu'en disent certains. Du moins, pas avant la 18<sup>ème</sup> dynastie.

Avant cela, il était, certes, le *premier de la maison*. Il recueillait et focalisait les forces et les espoirs de ceux du pays d'Égypte. De sa *santé* découlait la *vie* et la *force* qu'il pouvait donner ensuite, pour le bien de tous, car il commandait aux *neters*, qui en ont besoin pour accomplir leurs fonctions efficacement.

Mais il faut aussi souligner qu'avant cela il n'y avait pas de *dieux*, car les neters de l'Égypte n'ont rien à voir avec les dieux des Grecs ou des Romains.

Il n'y avait pas de *dieu* non plus – avec ou sans majuscule mais au singulier. Car si l'Égypte d'alors se préoccupait des corps et des esprits, seule une infime minorité de ses habitants s'intéressait à l'âme.

Du moins, pas avant qu'un certain Akénaton ne décide de prêcher au grand jour ce qui n'était enseigné jusques là qu'à un petit nombre d'initiés.



(cc) *Neters et Dieux* est mis à disposition par J François Ghoche selon les termes de la licence *Creative Commons* : Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification - v-3.0 non-transposé<sup>4</sup> (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.fr>).

**Ce document a été publié à l'origine sur le site web [www.aton.fr](http://www.aton.fr)**

## Table des matières

Neters et dieux.....	1
Rupture moderne ?.....	1
Romains et chrétiens.....	1
Gréco-Romano-Egyptiens.....	2
Avant les Ptolémées.....	2

---

3 *Empire* est le terme utilisé en français. Il est intéressant de noter au passage qu'en anglais l'on parle de *Royaume*, et qu'en arabe, on parle d'*Etat* pour cette même notion.

4 A titre d'information, la licence *Creative Commons* a essentiellement pour objet de permettre une diffusion libre du texte (dans les conditions précisées), ce qui n'est pas le cas du droit commun (français autant qu'international).